

—Hélas ! non, pas encore... mais j'ai beaucoup d'espoir...

On était arrivé au premier étage où se voyait un large palier sur lequel s'ouvraient deux doubles portes à deux battants dont les cuivres éblouissaient.

Vous voyez comme c'est tenu ! fit la concierge non sans orgueil. Oh ! la maison est tout à fait cossue !... C'est une vieille dame de soixante ans, puissamment riche, qui occupe tout l'étage... Elle s'appelle M^{me} Amadis, cette vieille dame... Un drôle de nom, hein ?... Elle garde avec elle une pauvre personne encore jeune, M^{me} Esther... sa nièce, je crois. Il faut dire que M^{me} Esther est un peu folle, mais sa folie est douce et surtout pas bruyante... Elles ont une demi-douzaine de domestiques pour elles deux, et voilà longtemps déjà qu'elles habitent la maison...

La concierge montait toujours en donnant à chaque étage, au mécanicien, des explications relatives aux locataires de cet étage.

On atteignit le quatrième.

—Halte ! nous y sommes !
La porte fut ouverte. On pénétra dans le logement.

René examina chaque chambre.

—C'est suffisamment éclairé... dit-il ensuite. Ça me convient beaucoup. Du cabinet vitré je ferai une resserre pour mes habits, et de la cuisine un cabinet de toilette, car, provisoirement, je prendrai mes repas dehors.

—Bref, ça vous va ?

—Oui.

—Je dois vous prévenir que le propriétaire exige un terme d'avance...

—Je vous le payerai en descendant.

—Vous avez des meubles ?

—Non, car j'arrive de l'étranger ; mais j'en aurai avant ce soir...

—Je vous ferai donc votre quittance tout à l'heure, et vous donnerai les clefs... Il y en a deux pour la serrure de la porte d'entrée.

—Est-ce une serrure de sûreté ?

—Non, mais il n'y en a pas besoin... Vous voyez le genre de la maison... Rien que des gens honnêtes et tranquilles. On laisserait sans danger les portes ouvertes... D'ailleurs les serrures sont bonnes...

La concierge referma le logement et descendit avec son nouveau locataire.

Comme ils arrivaient ensemble sur le palier du premier étage, l'une des deux doubles portes de l'appartement s'ouvrit, et M^{me} Amadis parut en personne accompagnée d'une dame encore jeune et suivie de deux femmes de chambre.

René et la concierge s'arrêtèrent pour laisser passer ce groupe qui se disposait évidemment à descendre.

La concierge fit sa plus belle révérence. René salua.

—Vous allez bien, madame ? demanda la concierge d'un ton de respectueux intérêt.

—Mais oui... mais oui... très bien... répondit M^{me} Amadis d'une voix fort assurée. Je me porte comme le Pont-Neuf... Je suis gaillarde autant qu'à vingt ans... Il est vrai que je n'en ai que soixante-treize... Bon pied, bon œil, et bon appétit... Telle que vous me voyez, madame Biju, je parierais dix mille écus contre une prune à l'eau-de-vie de chez la mère Moreau que je passerai cent ans... Et je les passerai, souvenez vous-en.

—Ah ! madame espérons-le ! répondit la concierge. C'est bien le moins que le bon Dieu conserve les bonnes gens comme vous !...

M^{me} Amadis, en vieillissant, avait encore grossi, et rappelait d'une façon frappante ces ballons de caoutchouc représentant des personnages grotesques.

Elle se tenait droite malgré son âge, marchait lourdement mais sans fatigue, mangeait de bon appétit et ne manquait jamais de boire à dîner une bouteille poudreuse de Pont-et-canet, son vin favori.

Elle appelait cela *mettre son bonnet de nuit*.

Sa compagnie était Esther, duchesse de la Tour-Vaudieu, dont nous avons raconté la douloureuse histoire.

Esther, âgée de trente-neuf ans environ, avait l'air très jeune encore.

Le long sommeil de son intelligence semblait avoir arrêté pour elle la marche des années.

Pas un fil d'argent ne se mêlait à l'épaisse et soyeuse chevelure blonde couronnant son visage aux traits purs, d'une pâleur marmoréenne.

Sa taille restait souple et charmante ; son attitude, gracieuse et digne ; rien en elle ne décelait la folie, sauf l'expression un peu vague de ses grands yeux.

Elle avait cessé de marcher au moment où M^{me} Amadis faisait sa halte, et ses prunelles couleur d'azur se fixaient sur René Moulin qui se disait avec compassion :

—Cette pauvre dame, c'est la folle...

Les fous ressemblent aux enfants, et les enfants détestent l'inaction.

Esther cessa de regarder le mécanicien, prit M^{me} Amadis par la main, et lui demanda d'une voix douce et lente :

—Où allons-nous ?

—Nous promener, ma belle amie... prendre un peu l'air... répondit la grosse femme.

—A Brunoy, n'est-ce pas ? poursuivit Esther toujours calme.

Non... non... pas aujourd'hui... Nous allons à la place Royale.

M^{me} Amadis ajouta, en se tournant vers la concierge :

—L'entendez-vous ?... toujours sa marotte ! Ça me fend le cœur !... Et penser que sans cette turlutaine elle serait raisonnable comme vous et moi... Au revoir, madame Biju.

Puis la grosse Amadis descendit, tenant Esther par la main et suivie des femmes de chambre.

Ces deux mots : *A Brunoy*, avaient frappé René. Ils lui rappelaient Paul Leroyer et le vieux médecin de campagne, oncle du mécanicien...

—Qu'est-ce que cette pauvre dame a voulu dire en parlant de Brunoy ? demanda-t-il à la concierge.

XL

—C'est là, paraît-il, répondit Mme Biju, qu'elle est devenue folle, il y a une vingtaine d'années, car elle n'est pas si jeune qu'on pourrait le croire en la voyant. Elle habitait Brunoy avec M^{me} Amadis... Elle était soignée par un vieux docteur qui a été assassiné depuis, si ce qu'on dit est vrai... C'est toute une histoire effrayante dont les journaux ont parlé dans le temps... Moi, je sais ça par les domestiques, mais vous comprenez bien que je n'interroge pas... je n'oserais jamais me permettre des questions, quoique M^{me} Amadis soit une personne à la bonne franquette, et pas du tout fière malgré sa fortune.

Les quelques paroles de la concierge commentant les deux mots d'Esther faisait naître dans l'esprit de René Moulin tout un monde de suppositions et de conjectures.

Ce vieux médecin de Brunoy, qui jadis avait soigné la jeune femme et qui était mort assassiné, n'était-il point le docteur Leroyer lui-même.

—Allons, pensa le mécanicien, je suis bien aise d'avoir loué dans cette maison... Qui sait si je n'apprendrai pas ici des choses intéressantes ?...

On avait regagné la loge.

René tira de son porte-monnaie un billet de banque et une pièce de dix francs.

—Voici le terme d'avance, dit-il, et je vous prie, madame, d'accepter cette petite pièce.

—Certainement, monsieur, j'accepte... et grand merci... Vous êtes trop aimable pour qu'on vous refuse... Quand à la quittance, si ça vous est égal, mon mari vous la fera ce soir... moi, j'écris comme un chat...

René quitta la maison et se dirigea vers le faubourg St-Antoine où il se proposait d'acheter un mobilier.

Au lieu de l'accompagner, nous rejoindrons Esther et M^{me} Amadis.

Cette dernière, après la tentative de meurtre commise par Georges sur l'enfant de Sigismond et cause déterminante de la folie d'Esther, avait prié M. de la Tour-Vaudieu de lui confier la garde de la pauvre jeune femme, ce à quoi le duc s'était prêté de grand cœur, nous le répétons, sachant la veuve du fournisseur pleine de tendresse et de dévouement, malgré sa ridicule enveloppe et son manque absolu de sens moral.

La suite au prochain numéro

X

X

N'oubliez pas

QUE LE

Fonds de banqueroute de Darling

CONSISTANT EN

Vaisselle, Porcelaines et Ferreries

SE VEND CETTE SEMAINE

AU COIN DES

Rues St-Jacques et St-Pierre

X

X

Grande Exposition

Nous avons le plaisir d'annoncer l'ouverture pour cette semaine d'une

SALLE D'ETALAGE

D'Articles de Fantaisie,

CHEZ

M^{me} BRÄZIER,

117, ST-LAURENT

Cette salle a été ouverte pour l'exposition convenable d'ouvrage de tous genres et d'objets de fantaisie, confectionnés et importés en vue des fêtes. Plusieurs caisses de marchandises de haut goût reçues de New-York et exposées à l'étalage spécial pour les fêtes.

Cartes de Noël et du jour de l'An



GRANDS SACRIFICES

DANS LES

CHAUSSURES

Chaussures de tous genres, haute nouveauté et communes, confection supérieure à des prix extraordinairement bas. Chaussures pour dames et enfants, une spécialité. Chaussures à ordre exécutées promptement par des mains habiles ; prix défiant toute concurrence. Claques à 5 cents de bénéfice par paire.

CADEAUX DU JOUR DE L'AN !

Magnifiques slippers en velours à \$1

GRANDE SPÉCIALITÉ

Dans les chaussures pour hommes. Ouvrage en veau cousu à la main et de première classe pour \$2.50, à la maison

N. GAGNON,

802, rue Sainte-Catherine, Montréal

CADEAUX ! CADEAUX ! !

Avant de faire vos achats de présents de Noël et du Jour de l'An, n'oubliez pas de venir voir mes Trains Sauvages, Trains neaux, Poupées, Gravures, Services de Table, etc., etc., le tout donné aux acheteurs de Thé et de Café. Présents donnés aux acheteurs d'une livre et plus.

GEORGE BRISTOL,

177, rue Saint-Laurent, Montréal